

OVAIRES

sous surveillance



CANCER DE L'OVAIRE

**Comprendre,
s'informer,
se faire suivre.**



ovaires-sous-surveillance.fr

abbvie
en partenariat avec



IMAGYN

Initiative des Malades Atteintes
de cancers Gynécologiques

Information Recherche Partage Sensibilisation Soutien

Parce que les symptômes du cancer de l'ovaire sont souvent silencieux, son diagnostic est fréquemment tardif et la grande majorité des patientes est diagnostiquée à un stade avancé de la maladie^{1,2}. Face à cette réalité, la sensibilisation est essentielle : c'est tout le sens de la campagne « Ovaires sous surveillance », qui rappelle notamment l'importance de maintenir un suivi gynécologique régulier, même après la ménopause.

Le cancer de l'ovaire est le 9^{ème} cancer féminin le plus fréquent en France³,

touchant chaque année près de 5 300 femmes^{3,4} avec un âge moyen au diagnostic de 65 ans⁵.



1. Fondation Arc, Les cancers de l'ovaire. Mars 2023.
https://www.fondation-arc.org/wp-content/uploads/2025/04/brochure_cancers_ovaire.pdf
2. INCa, Panorama des cancers en France, Édition 2024.
<https://www.cancer.fr/l-institut-national-du-cancer/panorama-des-cancers-en-france>
3. Info Cancer. Cancer de l'ovaire et de la trompe – L'épidémiologie.
<https://www.arcagy.org/infocancer/localisations/cancers-feminins/cancer-de-l-ovaire/maladie/avant-propos.html/>
4. INCa. Panorama des cancers en France, Édition 2025, juin 2025.
<https://www.cancer.fr/catalogue-des-publications/panorama-des-cancers-en-france-2025-edition-speciale-20-ans>
5. INCa. Les traitements des cancers de l'ovaire. Guide patients. Septembre 2020.
<https://ressources-aura.fr/wp-content/uploads/2020/12/Guide-patients-traitements-cancers-ovaire-Nov-2020.pdf>

C'est leur histoire

Des premiers symptômes au parcours de soin, de l'impact sur la vie quotidienne à celui sur l'entourage, entre difficultés et espoirs...

Découvrez les histoires de patientes et de leurs proches qui racontent leur vie avec la maladie.

Quand un signe discret devient un signal d'alerte.



Monique, 80 ans :

La nuit, je me levais trois ou quatre fois pour uriner, quelques gouttes à peine à chaque fois. Le jour, rien. Moi qui dormais toujours d'une traite, cela ne me ressemblait pas du tout. Aucune douleur, aucun autre signe, juste ces réveils, nuit après nuit. Cela m'a inquiétée et j'ai été consulter mon médecin. C'était un cancer de l'ovaire.

Une envie d'uriner qui change, une douleur, quelque chose d'inhabituel qui s'installe : n'attendez pas, consultez, insistez.

Faire face aux traitements, jour après jour.



Emilie, 69 ans :

L'opération, en mars 2016, a duré plus de huit heures. Quinze jours d'hôpital, puis, les jours suivants, une fatigue immense : clouée au lit, je me demandais comment j'allais me relever de tout cela. J'ai suivi ensuite un cycle de chimiothérapies, toutes les trois semaines, avec les nausées et l'épuisement qui suivaient chaque cure.

Pour tenir, j'ai appris à rythmer mes semaines : la psychologue, une fois par semaine pour dire ce que l'on ne peut pas dire à sa famille, parce que l'on veut tant la protéger. De la gymnastique douce, de la natation, de l'acupuncture après chaque cure.

Et surtout la marche. Je me fixais un but : marcher jusqu'à un salon de thé que j'aimais bien.

Là, je m'offrais un bon thé et un gâteau.

J'étais fière de moi.

Je pense que si je n'avais pas été dans un centre expert, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Guitta, 68 ans



Quand je croise une patiente qui ne va pas bien, je lui dis qu'il ne faut pas rester seule avec ce que l'on ressent. Il faut accepter d'être aidée.

Pascale, 64 ans



S'entourer et accepter l'aide dont on a besoin.

Laura, 39 ans :

Au début, j'avais besoin de continuer les tâches ménagères pour me sentir vivante : étendre le linge, faire un peu de ménage, tout ce qui me raccrochait à une vie normale. Mon mari, lui, voulait m'aider, me soulager. Mon oncologue m'a ouvert les yeux : mon mari avait autant besoin de m'aider que moi d'être aidée. Il fallait juste trouver notre équilibre. Alors j'ai appris à lâcher un peu : lui qui débarrassait, moi qui prenais ma douche tranquille.

Après mon opération, il passait des heures assis à mes côtés pendant que je dormais. Un jour, je lui ai dit : « c'est quand tu es là que je dors le mieux ». Je me sentais en sécurité, apaisée.



Se réinventer après la maladie.



Anne-Marie, 56 ans :

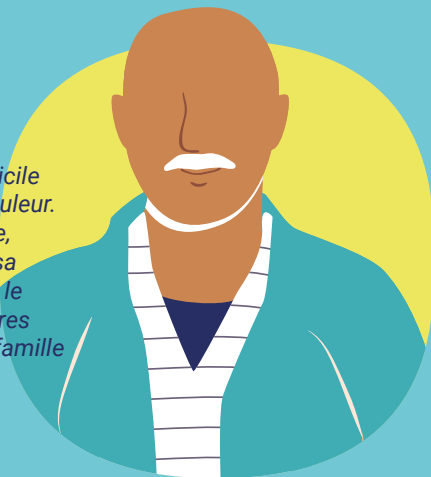
Avant j'étais quelqu'un de timide. Mon mari dit souvent : « Je ne reconnais pas ma femme. Maintenant, elle ose. » Et ce qui m'a vraiment touchée, c'est qu'un jour il parlait de moi et il disait : « Moi je suis fière de ma femme ».

Accompagner sans s'oublier.



Christian, 61 ans :

Aux proches, je voudrais dire ceci : c'est difficile de se tenir à côté sans pouvoir enlever la douleur. On se dit qu'on n'est pas la personne malade, qu'on n'a pas le droit d'exprimer sa peur ou sa souffrance et on se met à l'écart. Mais si on le souhaite, il faut pouvoir en parler, avec d'autres proches qui vivent la même chose, avec sa famille ou au sein d'associations.



S'engager pour faire parler du cancer de l'ovaire.



Pascale, 64 ans :

Cette épreuve m'a rendue plus forte. Je m'énerve moins, je me prends beaucoup moins la tête. J'ai appris à ralentir, à regarder mes fleurs pousser, ce que je ne faisais pas avant. J'ai aussi rejoint l'association de patientes IMAGYN, dont je suis devenue référente dans ma région. Ce qui m'a le plus manqué, au début de ma maladie, c'était de rencontrer des femmes qui traversaient la même chose que moi et c'est pour cela que j'ai souhaité m'engager aux côtés de l'association.



La maladie change la vie, mais elle ne la rend pas forcément moins belle. Elle m'a appris à oser.

Laura, 39 ans

OVAIRES

sous surveillance

La campagne « Ovaires sous Surveillance » a pour objectif d'informer sur le cancer de l'ovaire à travers des informations essentielles et des témoignages authentiques de patientes.

Retrouvez l'intégralité de ces contenus sur ovaires-sous-surveillance.fr qui donne la parole aux patientes et à leurs proches.

Scannez le QR Code
pour explorer le site et
découvrir les histoires
des patientes.

ovaires-sous-surveillance.fr



**Une campagne co-construite par AbbVie
en partenariat avec Imagyn**

AbbVie, SAS à associé unique au capital
de 133 449 467,40 € - RCS Nanterre 750 775 660
5/13 boulevard de la République,
92100 Boulogne-Billancourt



abbvie
en partenariat avec



IMAGYN
Initiative des Malades Atteintes
de cancers Gynécologiques

Information Recherche Partage Sensibilisation Soutien

FR-ONC-260089 - 07/2026